



**Luther brûle  
la bulle papale**

## Le combat de la Réforme

A la suite de diverses circonstances, l'Eglise avait beaucoup perdu de son prestige à la fin du Moyen-Age. Certains papes et évêques vivaient en seigneurs laïcs et nombre d'entre eux ne considéraient leurs fonctions que comme un moyen de se procurer d'amples revenus. Rassembler l'argent nécessaire à soutenir le train de leur cour et leurs ambitions politiques paraissait être leur principal objectif. De la sorte le temporel avait pris le pas sur le spirituel. Certains cumulaient même plusieurs charges importantes, pour accaparer d'autant plus de profits. D'autres s'adonnaient au népotisme: ils réservaient à leur parenté d'importants postes ecclésiastiques, de

façon à garder en main les rênes du pouvoir. Cette méconnaissance des devoirs religieux et cette inextinguible soif d'argent mises à part, il régnait alors dans l'Eglise bien d'autres abus encore. Le bas clergé se sentait abandonné à son sort par ses supérieurs. De plus, faute d'une culture suffisante, il était incapable d'enseigner et de prêcher convenablement. La décadence de l'Eglise était donc bien profonde.

Au début des temps modernes et grâce à l'essor de l'humanisme, ces abus furent de plus en plus dénoncés. Le nouvel esprit humaniste se caractérisait, en effet, par son sens critique. Dans son "Eloge de la folie" Erasme, le

prince des humanistes, s'en prenait déjà à certains abus commis par de hauts dignitaires ecclésiastiques. Lefèvre d'Etaples insista également dans ses récits sur le fait que la religion devait surtout être vécue intérieurement. Naissance de l'esprit critique, développement des aspirations à la liberté offrirent un terrain favorable à l'écllosion et à l'essor de la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle. L'art de l'imprimerie, qui s'était perfectionné au 15<sup>e</sup> siècle, favorisa la rapide diffusion des idées de réforme. Ce fut Martin Luther (1483-1546) qui déclencha le mouvement. Il descendait d'une famille agricole d'Eisleben en Saxe. Il étudia le droit, la philosophie et la théologie et se fit moine dans l'ordre de St. Augustin. Professeur de théologie à l'université de Wittenberg, il s'insurgea contre la coutume par laquelle les Dominicains conféraient des indulgences contre paiement. Il fit connaître son opposition à ce "trafic des indulgences" en 1517, dans 95 thèses qu'il fit afficher sur le portail de l'église de Wittenberg. A partir de ce moment, la rupture entre Luther et les autorités ecclésiastiques se précisa rapidement. Il fut excommunié par le pape et ensuite mis au ban de l'Empire. Alors, Luther brûla la bulle d'excommunication, rendant ainsi sa scission incontestable.

Pendant qu'il résidait au château de la Wartburg, sous la protection de l'Electeur de Saxe, Luther jeta les bases de la Réforme. D'après sa nouvelle doctrine, il était permis à tout le monde de lire la Bible et de l'interpréter à son gré. Il rejeta l'autorité suprême du pape et abolit le célibat obligatoire; il préconisait le recours à la langue vulgaire dans les offices religieux et considérait que la Foi avait, comme moyen de salut, bien plus d'importance que les indulgences, jeûnes, bonnes œuvres et autres prescriptions ecclésiastiques. La



doctrine de Luther, répandue par les prédications de ses adeptes, provoqua de profondes perturbations dans le domaine religieux et aussi sur le plan social. La population rurale escomptait de cette réforme religieuse qu'elle entraîne aussi des modifications sociales et économiques; elle attendait une sorte de réforme agraire et plus de justice sociale. Mais ses espérances ne se réalisèrent pas, des insurrections paysannes éclatèrent dans le Saint Empire Romain (1524-1525). Luther prit parti contre les insurgés et il perdit ainsi beaucoup de sa popularité parmi le peuple. Melancthon poursuivit le développement de la nouvelle doctrine. Le luthéranisme avait entre temps été introduit en Suède par Gustave Vasa et pénétra, sous une forme plus ou moins altérée, en Suisse sous l'impulsion d'Ulrich Zwingli. En Suisse la crise religieuse conduisit à des guerres entre cantons réformés et cantons catholiques. Ceux-ci furent victorieux à Cappel et Zwingli y laissa la vie. D'autres pays encore connurent des mouvements de réforme. Les anabaptistes, qui exigeaient un nouveau baptême, se répandirent surtout en Allemagne Occidentale et aux Pays-Bas. Ils préconisaient le baptême des adultes, d'où leur nom. Cette secte poursuivait non seulement des réformes religieuses mais aussi sociales;



Calvin

ils visaient, entre autres, la communauté de tous les biens. Ils furent vigoureusement combattus et persécutés, notamment par Charles Quint.

Un juriste et théologien français, Calvin, élaborait lui aussi un plan de réforme. Il diffusa sa doctrine en Suisse, en y publiant son "Institutio religionis christianae". Jusqu'à sa mort, en 1564, il resta le pasteur absolu et autoritaire de la communauté réformée de Genève. Il croyait et enseignait que l'homme est prédestiné à être grâcié ou condamné: Dieu choisit ceux qu'il veut sauver. Il niait donc le libre arbitre de l'homme dans le domaine religieux. En France, ses adeptes reçurent le nom de "huguenots", alors qu'en Ecosse on les appelle "presbytériens". L'enseignement de Calvin fut aussi favorablement accueilli aux Pays-Bas. L'Angleterre participa également à l'engouement général en faveur de la Réforme. Au début, Henry VIII intervint comme défenseur du catholicisme contre Luther, ce qui lui valut le titre de "défenseur de la Foi". Mais comme le pape se refusait à dissoudre son mariage avec Catherine d'Aragon, il rompit avec Rome et se fit proclamer Chef de l'Eglise d'Angleterre. Ainsi il devint le fondateur de l'anglicanisme qui, sous le règne de sa fille Elisabeth I, connut un nouvel essor. L'anglicanisme reprit du catholicisme certains éléments de l'exercice du culte, mais son enseignement doctrinal concordait en grande partie avec le calvinisme, exception faite pour la prédestination.

Dans la seconde moitié du seizième siècle, l'Eglise catholique décida de passer à la riposte: ce fut la Contre-Réforme. La doctrine catholique fut confirmée et l'organisation de l'Eglise révisée, cependant que de nouveaux moyens d'action allaient être mis en œuvre pour combattre le protestantisme. Le Concile de Trente



St. Ignace de Loyola

(1545-1563) fut un élément essentiel de la Contre-Réforme. Les mesures de riposte y furent promulguées. Trois papes: Pie V, Grégoire XIII et Sixte Cinq ou Quint, surveillèrent ensuite l'application de ces décisions. De nouveaux ordres religieux participèrent également à la lutte contre le protestantisme; à citer surtout la Société de Jésus ou Ordre des Jésuites, fondé par un gentilhomme espagnol, Ignace de Loyola. L'Ordre, doté d'une organisation quasi-militaire, était composé d'une véritable élite intellectuelle. Il conquit rapidement une renommée enviable en matière de prédication et de pédagogie. Les Jésuites furent les principaux champions de la Contre-Réforme et leur œuvre eut un caractère durable surtout en Allemagne du Sud, en Pologne, en France et dans les Pays-Bas méridionaux.

A la fin du Moyen-Age l'autorité de l'Eglise catholique était fort diminuée par de nombreux abus régnant dans les hautes sphères ecclésiastiques. Au 16e siècle surgirent différents mouvements de réforme. Des hommes comme Luther, Calvin et Zwingli eurent bientôt de nombreux adeptes. Dans la seconde moitié du 16e siècle l'Eglise romaine, appuyée par les Jésuites, passa à la Contre-Réforme et reconquit une partie du terrain perdu.